LES ATELIERS DE PRISE DE PAROLE DU COMITÉ « ESPACE-HOMMES » DU CARI ST-LAURENT : UNE PRATIQUE D'INTERVENTION NOVATRICE AUPRÈS DES HOMMES IMMIGRANTS À MONTRÉAL

Anaïs El Amraoui
Josiane Le Gall

INSTITUT UNIVERSITAIRE SHERPA
Immigration. Diversité. Santé.

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal
Québec

CARI St-Laurent
Services aux immigrants

Une publication de l'Institut universitaire SHERPA, une équipe financée par les Fonds de recherche du Québec Société et Culture et par le ministère de la Santé et des Services sociaux, au sein du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Ile-de-Montréal
7085 Hutchison
Montréal, Qc., H3N 1Y9
SHERPA.dlm@ssss.gouv.qc.ca
https ://www.SHERPA-recherche.com

Titre : Les ateliers de prise de parole du comité « Espace-Hommes » du CARI St-Laurent : une pratique d'intervention novatrice auprès des hommes immigrants à Montréal

Éditeur : Institut universitaire SHERPA

Équipe de recherche : Anaïs El Amraoui, coordonnatrice de recherche, Institut universitaire SHERPA
Josiane Le Gall, chercheure d'établissement, Institut universitaire SHERPA, et professeure associée à l'Université de Montréal

Rédaction du rapport : Anaïs El Amraoui, coordonnatrice de recherche, Institut universitaire SHERPA; Josiane Le Gall, chercheure d'établissement, Institut universitaire SHERPA, et professeure associée à l'Université de Montréal

Co-chercheur.e.s : Christine Gervais, professeure titulaire, Département des sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais, et membre régulière de l'Institut universitaire SHERPA; Josiane Le Gall, chercheure d'établissement, Institut universitaire SHERPA, et professeure associée à l'Université de Montréal; Stéphane Hernandez, clinicien au CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Ile-de-Montréal et praticien chercheur, Institut universitaire SHERPA; Raymond Villeneuve, Regroupement pour la valorisation de la paternité; Tierry Nguiamba, Conseiller en intégration sociale, CARI St-Laurent
Kheira Araf, conseillère en intégration sociale, CARI St-Laurent; Flavia Ciobanu, Coordonnatrice du département de l'Accueil, CARI St-Laurent; Souleymane Gueye, conseiller en intégration sociale, CARI St-Laurent (ancien membre du comité); Faty Diambang, conseiller en intégration sociale, CARI St-Laurent (ancien membre du comité)

Déclaration d'intérêts : L'Institut universitaire SHERPA du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal n'a aucun conflit d'intérêts dans la réalisation de ce projet

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Photo page couverture : fizkes/shutterstock

ISBN 978-2-9822659-4-3 (en ligne)
Dépôt légal - Bibliothèque et archives du Canada, 2024
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2024
© 2024 Institut universitaire SHERPA
CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

LES ATELIERS DE PRISE DE PAROLE DU COMITÉ « ESPACE-HOMMES » DU CARI ST-LAURENT : UNE PRATIQUE D'INTERVENTION NOVATRICE AUPRÈS DES HOMMES IMMIGRANTS À MONTRÉAL

Anaïs El Amraoui
Josiane Le Gall

TABLE DES MATIÈRES

OBJECTIFS DU RAPPORT 1

LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE 2

INTERVENIR AUPRÈS DES HOMMES IMMIGRANTS : L'IMPORTANCE DE DOCUMENTER LES PRATIQUES 5

LE COMITÉ « ESPACE-HOMMES » 7

LES ATELIERS DE PRISE DE PAROLE POUR HOMMES IMMIGRANTS 11

Déroulement et contenu des ateliers – le cas de la 8e cohorte (automne 2023) 12

RÉSULTATS 13

Par et pour les personnes immigrantes : profil des participants et intervenant.e.s des ateliers 13

Faciliter l'intégration des hommes immigrants en répondant à leurs besoins exprimés 15

Les besoins primaires : se loger et trouver un emploi 15

Le besoin d'information et d'accompagnement 16

Le besoin social : se sentir moins isolé et écouté 17

Une vision intégrée et empathique de l'intervention 17

Mieux accompagner les hommes immigrants suivis par le CARI St-Laurent et favoriser leur recherche d'aide 17

Faciliter le parcours d'apprentissage des hommes immigrants 19

Une approche interculturelle ancrée dans les expériences personnelles et professionnelles des intervenant.e.s 20

Enjeux, bonnes pratiques et défis liés à l'intervention auprès des hommes immigrants 21

Enjeux concernant la gestion et la mise en œuvre des ateliers 22

Enjeux concernant l'inclusion et l'admissibilité aux activités du comité 23

Concernant la formation et le soutien offert aux intervenant.e.s qui œuvrent auprès des hommes immigrants 24

Enjeux concernant l'autonomisation et la prise de pouvoir par les hommes immigrants 24

RECOMMANDATIONS 25

BIBLIOGRAPHIE 29

OBJECTIFS DU RAPPORT

Le présent rapport vise à favoriser une meilleure connaissance du format d'intervention développé par le CARI St-Laurent à travers son comité Espace-Hommes et ses ateliers de prise de parole pour hommes immigrants. À défaut de documenter les projets d'intervention, il n'en reste souvent aucune trace lorsque lorsque ceux-ci prennent fin ou lorsque les intervenant.e.s qui les portent quittent les organismes dans lesquels ils travaillent. De même, les intervenant.e.s ne savent pas toujours ce que leurs collègues d'autres organismes font et comment ils le font. En documentant les pratiques novatrices développées par le CARI St-Laurent, un des rares organismes à offrir des services spécifiques aux hommes immigrants au Québec, ce rapport facilitera la diffusion de pratiques éprouvées et adaptées aux besoins des hommes immigrants. Les résultats et observations présentées pourront inspirer le développement de modalités d'actions plus susceptibles de répondre aux besoins de cette population.

Le présent rapport, issu d'un projet de recherche en collaboration entre le CARI St-Laurent et l'Institut universitaire SHERPA du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, présente d'abord le contexte de la recherche ainsi que ses objectifs. Ensuite, une section fait état de la littérature sur l'importance de documenter les pratiques d'interventions auprès des hommes immigrants. Dans une seconde partie, l'histoire du comité Espace-Hommes, ses objectifs et ses activités sont décrits. La dernière partie du rapport présente les résultats de la recherche et l'analyse issue de la collecte de données en s'attardant plus particulièrement sur : (1) le profil des participants aux ateliers, (2) l'arrimage entre les ateliers et les besoins des hommes immigrants, (3) la vision de l'intervention mise de l'avant dans les ateliers, ainsi que sur (4) les bonnes pratiques, enjeux et défis liés à l'intervention auprès des hommes immigrants.

LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Le Centre d'accueil et de référence sociale et économique pour immigrants de Saint-Laurent (CARI St-Laurent) est un organisme communautaire à but non lucratif en exercice dans le quartier St-Laurent à Montréal depuis 1989. L'arrondissement de St-Laurent est un lieu d'accueil des immigrants de longue date pour les nouveaux arrivants qui s'installent à Montréal (Centraide, 2021). Selon des données de 2016, 54 % des habitants de l'arrondissement étaient des personnes immigrantes et 2 % avaient le statut de résident non permanent (Ville de Montréal, 2018). Parmi ces personnes immigrantes, 22,4 % étaient des immigrants récents de moins de 5 ans, soit un total de 11 685 personnes (Ibid.). Depuis sa création, l'organisme joue un rôle important dans le quartier en offrant gratuitement ses services à une grande diversité de personnes immigrantes, au travers de sa mission « d'accueillir, d'aider et d'accompagner les personnes immigrantes dans leur processus d'établissement, d'adaptation et d'intégration personnelle, sociale et professionnelle, en adaptant ses services au vécu des personnes immigrantes et à la société d'accueil » (CARI St-Laurent, 2023a : 4). L'organisme est soutenu par plusieurs bailleurs de fonds et partenaires, dont Centraide du Grand Montréal et le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI).

L'Institut universitaire SHERPA (IU SHERPA), quant à lui, est soutenu par les Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC) et le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). Ses travaux sont menés en collaboration étroite avec le réseau de la santé et divers partenaires institutionnels et communautaires. L'objectif de l'IU SHERPA est d'enrichir les connaissances et d'améliorer les pratiques d'intervention de première ligne en contexte de pluriethnicité.

Déjà partenaires de recherche pour plusieurs projets touchant les hommes immigrants, le CARI St-Laurent et l'IU SHERPA ont poursuivi leur collaboration en 2023 en réalisant un projet de recherche pour documenter une pratique d'intervention développée au sein du CARI St-Laurent : **Les ateliers de prise de paroles (APP) pour hommes immigrants** qui s'inscrivent dans les activités du comité

Espace-Hommes. Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) était également partenaire de ce projet.

Les objectifs du projet mis sur pied étaient donc de :

1. Consolider un partenariat entre chercheur.e.s et intervenant.e.s intéressé.e.s par l'adaptation des pratiques aux hommes immigrants;
2. Documenter et caractériser les activités du comité Espace-Hommes en s'intéressant à son fonctionnement, sa clientèle, son rôle au sein de l'organisme et de la vie des hommes immigrants, ainsi qu'aux pratiques d'intervention qui en sont le cœur;
3. Diffuser l'expertise développée dans le cadre d'Espace-Hommes afin que d'autres organismes puissent adapter leurs pratiques aux réalités particulières des hommes immigrants

Pour atteindre les objectifs du projet, une professionnelle de recherche s'est rendue au CARI St-Laurent au cours de l'automne 2023 pour collecter des données terrain concernant les activités d'Espace-Hommes, et plus précisément des ateliers de prise de paroles pour hommes immigrants. Son intégration aux activités d'Espace-Hommes à titre d'observatrice fut sans embuches. Elle-même immigrante au Canada, elle partageait quelque chose avec les conseiller.e.s en intégration sociale [1] qui étaient membres du comité Espace-Hommes et les hommes qui participaient aux ateliers de prise de parole. L'idée du « par et pour » prenait alors tout son sens. Comme cela sera explicité au cours de ce rapport, la majorité des personnes impliquées dans ce projet, du côté de l'équipe de recherche, mais aussi et surtout du côté des intervenant.e.s de l'organisation dont la pratique est documentée, sont des personnes immigrantes ou issues de l'immigration. Le témoignage des hommes immigrants ayant participé aux ateliers et ceux des intervenant.e.s de l'organisme rapportés plus loin dans ce rapport illustreront comment ce principe du « par et pour » joue un rôle dans la création d'un espace de dialogue ouvert et sécuritaire pour tous.tes.

Différentes méthodes de collecte ont été utilisées pour obtenir un portrait complet des ateliers :

Entrevues semi-dirigées. 3 entrevues ont été réalisées auprès des membres du comité Espace-Hommes, afin de documenter la démarche sous-jacente à cette pratique ainsi que ses caractéristiques (par ex. origine du projet et initiatives mises en place préalablement, étapes de son déroulement, buts et objectifs, priorités d'intervention, obstacles et défis rencontrés, clientèle, participation et spécificité des hommes issus de l'immigration).

Groupe de discussion. Un groupe de discussion réunissant 9 hommes ayant participé aux activités d'Espace-Hommes (cohorte 8) a été organisé en décembre 2023 avec pour but de recueillir leur témoignage sur leur expérience.

Observations participantes. Une observation des ateliers du comité Espace-Hommes a eu lieu sur une période de 3 mois afin de documenter la pratique. Sur les 10 ateliers de la

1 Au CARI St-Laurent, les intervenant.e.s qui sont membres du comité Espace Hommes ont le titre de conseillers et conseillères en intégration. Pour faciliter la lecture du rapport, et dans une approche de généralisation, nous referrons parfois à eux en tant que "intervenant.e.s" dans le reste du rapport. Nous précisons leur titre quand cela est nécessaire.

série, 8 ont été observés. La grille d'observation utilisée comprend notamment des données sur le déroulement des activités, les modalités d'échanges, les relations entre participants, les thèmes abordés, les enjeux et défis soulevés, ainsi que la prise en compte de certaines dimensions (origine sociale, culture, parcours migratoire) par les animateurs des ateliers. Une note d'observations a été rédigée pour chacune des activités.

Les outils utilisés pour la collecte de données sont en annexe. Ces outils ont été développés par l'équipe de recherche du projet et approuvés par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Certains de ces outils ont été inspirés par d'autres outils développés par les membres de l'équipe de cochercheur.e.s.

INTERVENIR AUPRÈS DES HOMMES IMMIGRANTS : L'IMPORTANCE DE DOCUMENTER LES PRATIQUES

Les hommes immigrants constituent une proportion non négligeable de la population québécoise. En 2021, ils représentaient 14,3 % des hommes du Québec, ou 17,1 % des hommes du Québec si on inclut les résidents non permanents (Institut de la statistique du Québec, 2024). Pourtant leurs réalités demeurent méconnues dans les milieux d'intervention alors qu'un bon nombre d'intervenant.e.s se disent peu outillé.e.s à travailler auprès de cette population (de Montigny et coll. 2015). Or au cours de l'année 2022-2023, le CARI St-Laurent a desservi plus de 9 000 usagers provenant de 138 pays différents et parlant 108 langues. Parmi eux, 45 % étaient des hommes (CARI St-Laurent, 2023a).

Il est d'autant plus important pour les organismes de développer une expertise appropriée en raison des barrières supplémentaires que ces hommes cumulent dans leur rapport aux services (Le Gall et coll., 2022; Salami et coll., 2020). La littérature souligne en effet que les hommes en général, mais aussi immigrants, ont tendance à moins s'engager dans des processus d'aide et vont moins chercher des services que leurs homologues féminines (Le Gall et coll., 2022; Cazale, Poirier, et Tremblay, 2013; Le Gall et Cassan, 2010). Certaines raisons de cette sous-utilisation sont partagées entre les hommes et ce peu importe leur statut migratoire (p. ex. effet de la socialisation masculine sur la demande d'aide, accessibilité et inadéquation des services à une clientèle masculine, complexité du système, attitude des intervenant.e.s) (Tremblay et coll., 2016; Lajeunesse et coll., 2013). D'autres facteurs et barrières d'accès sont plus spécifiques aux hommes immigrants, notamment en lien avec certains obstacles structurels, des différences sur le plan ethnoculturel, ou les circonstances liées au parcours migratoire (Le Gall et Cassan, 2010 et 2007).

Si des travaux récents ont permis de mieux saisir les impacts majeurs de la migration pour les hommes et les défis particuliers qu'ils rencontrent (de Montigny et coll., 2022; Gervais et de Montigny, 2017), les organismes communautaires semblent avoir de la difficulté à les rejoindre, à bien répondre à leurs besoins et à leur offrir des services spécifiques et adaptés (Pontbriand et coll., 2022).

Par exemple, en 2010, seuls 5 % des organismes soutenant les familles offraient des services destinés spécifiquement aux pères immi-

grants ou avaient adapté leurs services afin de mieux les rejoindre et répondre à leurs besoins (Dubeau et coll., 2011). Dix ans plus tard, la situation n'a guère évolué. En effet, une récente revue de la « littérature grise » (rapports d'activités, planifications stratégiques, etc.) d'une centaine d'organismes membres de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes a montré que seuls 4 d'entre eux proposaient des activités spécifiques aux hommes ou aux pères immigrants (TCRI, 2021). Parmi ces activités figurait le comité Espace-Hommes du CARI St-Laurent. Une autre étude a aussi insisté sur la quasi-absence de modalités de soutien pour ces pères (Dubeau et coll., 2022).

La mobilisation des connaissances sur des modalités concrètes d'adaptation des pratiques qui permettent de mieux rejoindre les hommes immigrants représente ainsi un réel enjeu. Il s'avère essentiel de transmettre et partager les expertises des rares organismes qui mettent de l'avant des pratiques porteuses dédiées spécifiquement à ces hommes.

LE COMITÉ « ESPACE-HOMMES »

Les services du CARI St-Laurent sont divisés par département. Tandis que l'organisme dispose depuis plusieurs années d'un département Femmes du Monde, qui offre une série d'activités collectives, de suivis individuels et d'ateliers aux femmes immigrantes, aucun service similaire n'était offert aux hommes jusqu'à tout récemment, malgré leur présence importante au sein de la clientèle. Par exemple, en 2022-2023, 3 772 hommes ont reçu les services de l'équipe de l'Accueil de l'organisme tandis que l'on comptait 4 408 femmes parmi les usagers de ce service (CARI St-Laurent, 2023a). Le département d'Accueil est décrit comme la « porte d'entrée » de l'organisme (CARI St-Laurent, 2023a : 19) et son objectif est de mieux connecter les personnes immigrantes avec les ressources dont elles ont besoin pour assurer leur bonne intégration, toujours dans une approche interculturelle.

Espace-Hommes est une initiative « bottom-up », née de préoccupations d'intervenant.e.s de l'organisation. Au fil de leurs interventions, plusieurs avaient constaté qu'aucune offre d'activité ou ressource spécifique n'était dédiée aux hommes immigrants dans l'organisation alors que cette population sentait le besoin d'être mieux accompagnée (conseiller.e en intégration - entrevue individuelle). Une réflexion a donc été amorcée, à l'initiative des intervenant.e.s du département d'Accueil du CARI St-Laurent dans l'objectif de cerner les multiples problématiques en incluant des activités de soutien pour les hommes au plan d'action 2019-2020 de l'organisme.

Dans une démarche collaborative et participative, plusieurs hommes immigrants ont été invités à un café-rencontre pour poursuivre la réflexion et identifier la forme qu'un tel service ou activité de soutien pourrait prendre. Une collecte d'information pour identifier les ressources clés pour hommes immigrants sur l'île de Montréal a également été réalisée par le comité Espace-Hommes. Si la direction de l'organisme a approuvé sa création et l'a inscrit dans son plan d'action, ce sont les employés (les intervenant.e.s) et les usagers (les hommes immigrants) qui ont défini ses grandes lignes, et même son nom « Espace-Hommes » (CARI St-Laurent, 2024b; Bourgeault et coll., 2021).

Le recrutement des membres du comité Es-

pace-Hommes s'est fait sur une base volontaire – un appel a été diffusé à l'ensemble des conseiller.e.s en intégration du département de l'Accueil. Lors du présent projet, le comité était composé de quatre intervenant.e.s (trois hommes et une femme).

Si l'objectif d'Espace-Hommes est d'offrir une panoplie d'activités et de services dédiés aux hommes immigrants, la **série d'ateliers de prise de parole pour hommes immigrants** est la principale activité offerte par le comité jusqu'à présent. La figure ci-dessous synthétise le processus de création et de mise en œuvre de ces ateliers.

Figure 1 : Mise en œuvre des ateliers de prise de parole pour hommes immigrants (produite à partir de la documentation fournie par le CARI St-Laurent et les entrevues avec les membres du comité)

2019

Premières discussions officielles concernant le besoin de créer un espace et des services pour les hommes immigrants au sein du CARI St-Laurent. On parle alors de « counseling pour hommes. »

Le projet est inscrit au plan d'action 2019–2020 de l'organisme.

2020

Un **premier café-rencontre pour hommes** est organisé sur le thème « Comment surmonter le choc culturel ? » Un second café-rencontre en anglais est offert sur le même thème plus tard dans l'année. Au total, 14 hommes y prennent part.

L'équipe du département d'Accueil poursuit sa réflexion autour du développement d'une offre de services pour hommes immigrants : les membres de l'équipe développent des **partenariats** avec d'autres organismes desservant les hommes au Québec, lancent un **concours** parmi les employés pour trouver un nom au comité, prennent part à des **activités de sensibilisation** pour démontrer la nécessité de développer ce type de service.

Un **sondage est diffusé parmi les usagers du CARI St-Laurent** pour identifier les besoins des hommes immigrants et exprimer leurs attentes. Les résultats de ce sondage serviront notamment à définir les thématiques des ateliers de prise de parole.

2021

Le **MIFI accorde un financement au CARI St-Laurent** pour organiser la 3e cohorte des ateliers : 20 ateliers de 1h30 sont offerts à l'hiver 2021 (à raison de deux ateliers par semaine).

Suite au post-mortem des ateliers, une **analyse est faite pour procéder à l'amélioration du contenu des ateliers** (fréquence, adaptation des thématiques et prise en compte des propositions exprimées par les participants). La fréquence des ateliers est réduite à 1 par semaine – tandis que leur durée passe de 1h30 à 2h pour s'adapter aux disponibilités des hommes immigrants et offrir plus de flexibilité.

2022

Les **cohortes 4, 5 et 6** ont lieu.

Le comité **continue à développer son expertise en participant à des formations et en consolidant les partenariats** établis notamment avec le regroupement des organismes qui viennent en aide aux hommes sur le territoire de l'Île de Montréal (ROHIM), l'IU SHERPA, le MIFI et le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS).

2023

Le **CARI St-Laurent collabore avec l'IU SHERPA** dans le cadre d'une bourse de recherche pour documenter les pratiques développées par le comité Espace-Hommes. Il s'agit du projet présenté dans ce rapport.

La **diffusion des pratiques se poursuit.** L'équipe du comité Espace-Hommes participe à des présentations dans le cadre de plusieurs événements dont le Colloque Régional Montréalais en Santé et Bien-être des Hommes, de midi-causeries ainsi que d'une communauté de savoir et de pratique sur l'adaptation des services aux pères immigrants, offerte par le Regroupement pour la Valorisation de Paternité en collaboration avec l'IU SHERPA.

2024

La **collecte de données menée par l'IU SHERPA pour documenter les pratiques du comité se termine et le rapport de recherche est finalisé**. Les constats du rapport sont présentés lors de l'Assemblée générale annuelle marquant le 35e anniversaire du CARI St-Laurent.

LES ATELIERS DE PRISE DE PAROLE POUR HOMMES IMMIGRANTS

L'objectif des ateliers de prise de parole est de « permettre aux hommes issus de l'immigration d'exprimer leurs émotions, d'être écoutés, d'échanger et de partager leurs expériences, dans un espace confortable et sécuritaire; ceci pour favoriser une meilleure intégration dans la société d'accueil et enfin, proposer des pistes de solutions à leurs diverses problématiques. » (CARI St-Laurent, 2024a). Ces ateliers visent également à « consolider la confiance et l'estime de soi » chez les participants (CARI St-Laurent, 2023a : 27).

Pour ce faire, depuis 2021, les ateliers de prise de parole sont structurés autour de 10 ateliers thématiques de 2h00 ayant lieu hebdomadairement. Les thématiques, choisies parce qu'elles répondent aux besoins principaux des hommes immigrants identifiés par un sondage, agissent comme un fil conducteur qui intègre les différents défis et enjeux que les hommes peuvent vivre au long de leur parcours migratoire (avant l'arrivée, pendant le processus et le deuil migratoire, mais aussi comment s'intégrer dans le pays d'accueil)[1]. Cette structure assure que les participants reçoivent des informations variées et pertinentes sur les défis spécifiques et les meilleures pratiques pour une intégration réussie au Québec. Des partenariats avec d'autres organismes communautaires permettent aussi d'enrichir les ateliers en faisant intervenir des experts de divers domaines pertinents pour les participants. Les ateliers sont structurés autour de deux composantes principales : des éléments théoriques et explicatifs sur la thématique abordée, présentés par les intervenant.e.s, et des périodes dédiées aux discussions collectives et aux questions.

Les ateliers sont principalement offerts en ligne, sur Zoom, tandis que les rencontres d'accueil et de clôture sont tenues en présentiel. Les ateliers ont lieu un soir de la semaine entre 18h00 et 20h00 (les jeudis dans le cas de la cohorte documentée). Pour qu'une cohorte démarre, un minimum de 15 participants doit y être inscrit[2].

Pour être admissibles aux activités d'Espace-Hommes les participants doivent répondre aux critères suivants :

1 Issu d'une entrevue avec un.e membre du comité Espace-Hommes (2023).

2 Cette cible est un minimum fixé par le MIFI, le subventionnaire du programme.

1. Être un homme immigrant et habiter au Québec : il n'y a pas de critère lié à la durée de présence des hommes au Québec (les immigrants récents et non récents sont invités à participer aux ateliers);
2. Être un usager du CARI St-Laurent et avoir un statut d'immigration admissible (résident permanent, travailleur temporaire, étudiant étranger, ou être une personne réfugiée ou protégée acceptée par la CISR);
3. Être suffisamment à l'aise en français : le financement de ces activités assuré par le MIFI l'impose.

Depuis la création d'Espace-Hommes, 9 cohortes d'hommes immigrants ont eu l'opportunité de participer aux ateliers de prise de parole. Les observations participantes du projet se sont déroulées lors de la 8e cohorte des ateliers.

DÉROULEMENT ET CONTENU DES ATELIERS – LE CAS DE LA 8E COHORTE (AUTOMNE 2023)

Dans le cadre de la 8e cohorte, les thèmes suivants ont été collectivement retenus par les membres du Comité Espace-Hommes en se basant sur les résultats d'un sondage distribué aux usagers de l'organisme (CARI St-Laurent, 2023b) :

1. Séance d'introduction : normes, codes de vie du Québec et du Canada versus ailleurs (comment dépasser les préjugés)
2. Comment atteindre ses objectifs professionnels ?
3. Deuil migratoire et comment bien s'adapter et s'intégrer dans la société d'accueil ?
4. La santé avec un grand S (physique, mentale, prévention des dépendances)
5. La socialisation masculine
6. Coaching familial pour hommes immigrants
7. La saine gestion du couple (gestion conjugale)
8. La parentalité : changements de rôles parentaux et compréhension du rôle de la direction de la protection de la jeunesse (DPJ)
9. Système bancaire et bonne gestion des finances
10. Séance de clôture

Dans le cadre de cette cohorte, des intervenant.e.s de quatre organisations externes ont co-animé les ateliers avec les intervenant.e.s d'Espace-Hommes. Ces intervenant.e.s provenaient du Centre de ressources pour hommes immigrants (CRHM), de My Lumen (une clinique offrant des services de soutien psychosocial), de ACEF MTL-NORD (un organisme communautaire autonome de défense des droits) et du Carrefour d'hommes en changement (CHOC). Chacun d'entre eux apportant son expertise spécifique pour répondre aux besoins variés des hommes immigrants. De plus, pour compléter l'équipe d'animation, des personnes-ressources du CARI St-Laurent ont été invitées à partager leur expertise avec les participants notamment en lien avec l'employabilité et la gestion des dynamiques familiales.

RÉSULTATS

Cette section présente les principaux résultats et faits saillants issus de la collecte de données réalisée au CARI St-Laurent, soit l'observation participante des ateliers de prise de parole, les entrevues avec les membres du comité et le groupe de discussion avec des hommes immigrants. La section est complétée par l'analyse de documents et outils d'interventions utilisés par l'équipe du comité Espace-Hommes.

PAR ET POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES : PROFIL DES PARTICIPANTS ET INTERVENANT.E.S DES ATELIERS

À l'automne 2023, sur les 28 hommes admissibles initialement intéressés à prendre part au projet, 18 se sont finalement inscrits (CARI St-Laurent, 2024c). Il faut souligner que 10 demandeurs d'asiles, considérés comme « non admissibles » s'y sont aussi inscrits et 3 y ont participé, mais ne sont pas comptabilisés dans les 18 participants admissibles mentionnés ici – nous reviendrons là-dessus dans la section réservée aux enjeux et bonnes pratiques du rapport.

Les hommes admissibles qui ont participé aux ateliers étaient suivis par 9 intervenant.e.s du CARI St-Laurent[1] et avaient un profil varié comme le démontrent les données d'observation ci-dessous :

1 Les demandeurs d'asile qui se sont inscrits aux ateliers étaient eux aussi suivis par des intervenant.e.s de l'organisme, ce qui amènerait le total à 10 intervenants si nous comptabilisons ceux et celles qui suivent ces personnes.

Nous rappelons aussi qu'au sein de l'organisation, ces intervenant.e.s ont le titre de "conseiller.ère.s en intégration".

- Les hommes ont appris l'existence du CARI St-Laurent par des voies variées : par leur centre de formation professionnelle, en passant devant les locaux, par des amis, et même par un psychologue qui accompagnait l'un des hommes.
- Pour les participants dont nous disposions de l'information, nous avons recensé un total de 9 pays d'origine différents. Plusieurs étaient originaires du Sénégal et d'Haïti, les autres venaient de la République démocratique du Congo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Burundi, d'Albanie, et de France.
- Certains étaient présents au Canada depuis 3 semaines tandis que d'autres y habitaient depuis plus de 6 ans.
- Leurs situations familiales étaient aussi diversifiées : certains étaient célibataires, d'autres avaient une famille restée dans leur pays d'origine, d'autres avaient immigré avec leur famille au Québec.
- Ils étaient pour la plupart polyglottes et plusieurs hommes avaient transité quelques années par un autre pays (Chine, Russie, France, Suisse, etc.) avant d'arriver au Canada.
- Sur le plan professionnel, on observait encore une fois une grande diversité de réalités : certains hommes étaient demandeurs d'asile et avaient beaucoup de difficultés à trouver un emploi, tandis que d'autres qui avaient un diplôme non reconnu au Québec avaient repris des études ou étaient en attente d'une attestation de reconnaissance de leur diplôme, et certains avaient réussi à trouver un emploi qui leur convenait.

Malgré ces différences dans les expériences et profils des hommes immigrants qui ont pris part aux ateliers de prise de parole, tous avaient un point en commun : leur volonté de s'intégrer dans leur nouveau territoire d'accueil, le Québec. Quelques constats en lien avec la participation tirés du rapport de la cohorte rédigé par le comité sont aussi intéressants à souligner (CARI St-Laurent, 2024c) :

- Les ateliers ayant eu les taux de participation les plus élevés étaient : la séance 2 sur les objectifs professionnels (9 hommes), la séance 4 sur la santé avec un grand S et la séance 9 sur le système bancaire (8 hommes pour les deux).
- 6 hommes sur les 18 constituaient un « noyau dur » (terme utilisé par le comité) et ont participé à au moins 4 ateliers.

Du côté des membres du comité Espace-Hommes, on pouvait également observer une diversité de profil. Tous.tes étaient des personnes immigrantes, mais en provenance de différents pays. Sur le plan de la formation, ils.elles étaient formé.e.s principalement en droit, en anthropologie ou en médiation culturelle. Le fait que les membres du comité Espace-Hommes soient des personnes immigrantes elles-mêmes n'est pas un prére-

quis pour obtenir le poste, mais est plutôt lié au fait que 100 % des intervenant.e.s du CARI St-Laurent (tous départements confondus) sont des personnes immigrantes (Conseiller.e en intégration - Entrevue individuelle).

Concernant l'expérience des membres du comité, le nombre d'années travaillées au CARI St-Laurent variait de 1 an à plus de vingt ans et plusieurs membres y étaient impliqué.e.s depuis sa création, permettant ainsi un transfert des savoirs vers les membres plus récents. Avant de faire partie du comité, les membres plus récents avaient travaillé dans le domaine de l'intervention auprès des personnes immigrantes dans d'autres organismes et dans d'autres pays, apportant ainsi une perspective internationale et comparative aux pratiques développées au sein du comité. Le profil des intervenant.e.s des organismes partenaires était tout autant varié, et la majorité d'entre eux.elles étaient également des personnes immigrantes.

FACILITER L'INTÉGRATION DES HOMMES IMMIGRANTS EN RÉPONDANT À LEURS BESOINS EXPRIMÉS

Les participants qui ont pris part aux ateliers sont arrivés au CARI St-Laurent par diverses trajectoires : certains ont été référés par des ami.e.s, d'autres ont fréquentés divers organismes communautaires et gouvernementaux avant d'arriver au CARI St-Laurent dont PROMIS (Aide aux immigrants et réfugiés), le CACI (Centre d'appui aux communautés immigrantes), ou le PRAIDA (Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile), tandis qu'un homme est simplement passé devant le CARI St-Laurent et a décidé d'y entrer.

Les motivations des hommes immigrants à participer aux ateliers de prise de parole reflétaient la diversité de leurs expériences et de leurs parcours d'immigration. Toutefois, malgré la variété de leurs motivations, un point commun émerge : les hommes immigrants, indépendamment de leur statut, de leur origine ou de leur parcours migratoire, font face à des enjeux similaires. Ces défis incluent souvent la recherche de ressources pour répondre à des besoins essentiels pour «survivre» après l'installation, à des besoins en matière d'information et d'accompagnement et au besoin de créer des relations significatives dans le nouveau pays d'accueil. Ainsi, les ateliers de prise de parole deviennent non seulement un espace d'apprentissage, mais aussi un lieu de socialisation et de solidarité où les expériences partagées renforcent un sentiment d'appartenance et de compréhension mutuelle. Nous revenons sur ces différents besoins ici après.

Les besoins primaires : se loger et trouver un emploi

En plus de devoir s'ajuster à de nouvelles normes et valeurs à la suite de leur immigration, les hommes immigrants, et surtout ceux arrivés plus récemment, faisaient face à des défis concrets liés à leur installation et intégration, tels que la recherche de logement, complexifiée par des processus comme les enquêtes de crédit et par la crise du logement actuelle à Montréal. Payer les factures tout en subvenant aux besoins de leur famille faisait également partie des enjeux pressants. Plusieurs des participants aux ateliers ont également vécu une déqualification professionnelle en arrivant au Canada. Dans leurs pays d'accueil, ils étaient ingénieurs en informatique, comptable, docteur en science de l'en-

vironnement, ingénieur pétrolier, tandis que d'autres exerçaient des métiers non classiques (naturopathie). Au Canada, peu importe leur niveau ou domaine d'études, presque tous expriment que l'emploi est leur plus grand défi d'intégration.

Puisque certains participants avaient des besoins « essentiels » à combler, ceux-ci étaient au cœur de leurs participations aux discussions du groupe. Si les ateliers ne permettent pas aux hommes de répondre directement à ces besoins, ils leur offrent un espace au sein duquel ils peuvent exprimer leur frustration et leur désillusion. De manière indirecte, les hommes se rassurent et se partagent également des conseils sur comment trouver un emploi, quels organismes contacter, quels programmes sont disponibles.

Au fil des ateliers, il était aussi possible de noter l'évolution des hommes dans leur trajectoire, ainsi que l'évolution de leurs besoins. Par exemple, un homme qui était en pleine recherche d'emploi et d'un logement pour lui et sa conjointe lors du premier atelier tenait informé le groupe de son parcours et a annoncé avoir trouvé un logement au 3e atelier et un emploi lors du 6e atelier.

Le besoin d'information et d'accompagnement

Les hommes participants s'accordent sur le fait que le manque d'information constitue un autre obstacle majeur à leur intégration. Ils soulignent l'importance d'être informés des services et ressources disponibles pour les personnes immigrantes dès leur arrivée au Canada :

> *« Dites-nous ce qui existe, dès qu'on arrive à l'aéroport, on veut avoir l'information » (homme immigrant – groupe de discussion).*

Beaucoup ne comprennent pas pourquoi ils sont laissés à eux-mêmes, devant chercher par leurs propres moyens des renseignements sur les programmes, les droits, et les services qui pourraient les aider. Cette absence de soutien initial les contraint à investir énormément de temps, d'énergie, et souvent d'argent, pour se renseigner sur les ressources disponibles, un effort qui pourrait être évité si une orientation adéquate était mise en place dès leur arrivée, selon eux. Cette situation entraîne une grande frustration, car ils se sentent non seulement isolés, mais aussi découragés par le manque d'accompagnement. Pour plusieurs, il faut composer avec la déception face aux attentes qu'ils s'étaient créées. Un participant ajoute « on nous a vendu le rêve canadien, mais on nous a caché la notice d'utilisation » (homme immigrant – atelier).

Dans le cas de ceux qui ont réussi à obtenir de l'information, ils s'estiment chanceux et expliquent dans plusieurs cas avoir obtenu celle-ci par un ami arrivé au Québec avant eux :

> *« Mon ami avait un plan, il m'a acheté une carte opus, il m'a expliqué le métro, m'a montré des formations à faire [...] si je ne l'avais pas eu [son ami], je ne saurais pas ce que j'aurais fait. C'est une chance » (homme immigrant – atelier).*

Pour pallier ce manque, plusieurs hommes ont décidé de participer à un maximum d'ateliers, dans l'espoir de combler ce vide informationnel. Les ateliers deviennent alors pour eux une source précieuse de savoir et de conseils, leur permettant de se sentir mieux équipés pour affronter les défis de l'intégration. Comme l'a exprimé l'un d'eux :

> *« Je suis là chaque semaine, si je ne suis pas là, c'est que vraiment j'ai un gros empêchement » (homme immigrant – groupe de discussion).*

Cette régularité montre à quel point ces hommes sont déterminés à s'informer et à se préparer, en exploitant toutes les opportunités disponibles pour obtenir les connaissances nécessaires à leur intégration réussie.

Le besoin social : se sentir moins isolé et écouté

Les hommes ont choisi de participer aux ateliers Espace-Hommes pour différentes raisons, mais tous cherchaient un espace collectif où ils pourraient se retrouver et se soutenir mutuellement. Pour beaucoup, la notion d'entraide mutuelle était primordiale, car elle leur offrait un environnement où ils se sentaient compris et épaulés par d'autres hommes immigrants vivant ou ayant vécu des situations similaires. Cette dynamique collective leur permettait de se sentir plus à l'aise pour partager leurs expériences, mais aussi d'apprendre des autres. Pour certains, participer aux ateliers était aussi une manière de faire entendre leur voix dans un contexte où ils se sentent souvent invisibles, comme l'a souligné un demandeur d'asile.

Le nom du programme, Espace-Hommes, a résonné chez plusieurs participants, évoquant immédiatement pour eux un lieu de soutien et de camaraderie. D'autres encore ont été motivés par le désir d'aider les autres, trouvant dans ces ateliers un moyen de contribuer au bien-être collectif tout en bénéficiant eux-mêmes du soutien du groupe. Pour beaucoup, ce programme est devenu une véritable bouée de sauvetage, un « bâton de vieillesse sur lequel s'appuyer » en période de difficulté (homme immigrant – atelier).

De plus, plusieurs hommes se trouvent dans une situation particulière, étant venus au Canada en amont de leur famille avec l'espoir de pouvoir les faire venir par la suite. Cette séparation crée une pression supplémentaire, car ils savent que leurs proches « attendent » d'eux une réussite qui pourra ouvrir la voie à une réunification familiale.

Espace-Hommes devient alors un lieu où ils peuvent non seulement chercher des solutions pratiques, mais aussi trouver le soutien émotionnel nécessaire pour naviguer cette période complexe et chargée de responsabilités. Les séances qui ont lieu en personne dépassent la durée de l'atelier, car les hommes prennent le temps de discuter entre eux autour d'une part de pizza offerte par le CARI, ils prennent des nouvelles et échangent leurs contacts. Par exemple, lors de la séance de clôture, les hommes se prennent en photo ensemble et expliquent aux intervenant.e.s présent.e.s qu'ils ont créé un groupe WhatsApp pour rester en contact et poursuivre les discussions. L'un d'eux explique :

> *« On a créé un groupe pour profiter des réseaux de chacun [...] tout le monde n'a pas la force de parler devant les gens » (homme immigrant – atelier).*

UNE VISION INTÉGRÉE ET EMPATHIQUE DE L'INTERVENTION

Mieux accompagner les hommes immigrants suivis par le CARI St-Laurent et favoriser leur recherche d'aide

Les membres du comité interviewés estiment que le travail lié aux ateliers de prise de parole occupe entre 15 et 20 % de leur temps. Néanmoins, ils.elles expliquent qu'il est difficile d'isoler le travail de préparation pour Es-

pace-Hommes de leurs autres tâches puisque les activités du comité s'inscrivent plus largement dans l'offre de services du CARI St-Laurent et le reste de leurs responsabilités. En tant que conseiller.e.s en intégration, ils. elles disposent d'ailleurs de plusieurs outils d'intervention interculturelle qui leur permettent d'offrir du soutien aux usagers autant sous forme individuelle que d'interventions de groupe, et qui enrichit leur travail au sein du comité Espace-Hommes.

Tandis que les interventions de groupe, dont les ateliers de prise de parole font partie, visent à sensibiliser, informer et référer les hommes à des ressources, les suivis individuels permettent de creuser certaines problématiques psychosociales et d'établir des plans d'interventions spécifiques. Les ateliers de prise de parole permettent aussi de faire émerger des besoins ou des problématiques qui, autrement, n'auraient peut-être pas été exprimés en contexte individuel, soit parce que les hommes n'auraient pas cherché d'aide directement, soit par hésitation à aborder ces sujets.

Au niveau de l'animation, les intervenant.e.s utilisent les relances ciblées comme un outil, notamment en interpellant certains hommes qui peuvent être plus réservés ou qui n'ont pas encore pris la parole. Cette approche permet d'assurer que chacun a l'opportunité de s'exprimer et de se sentir inclus dans les discussions. De plus, les intervenant.e.s prennent le temps de poser des questions aux participants présents pour mieux comprendre leurs origines, leur parcours migratoire, ainsi que leurs attentes par rapport à la thématique de l'atelier. Cela leur permet de mieux cerner les particularités de l'auditoire, mais aussi d'adapter les questions et interventions en fonction des réalités spécifiques des hommes présents lors de l'atelier. Un.e des intervenant.e.s demande ainsi en ouverture d'atelier :

> *« Pourquoi vous êtes ici et quels sont vos questionnements ? » (Conseiller.e en intégration – atelier).*

Lors des ateliers, les intervenant.e.s encouragent les hommes à accepter leur vulnérabilité en créant un espace où il est sécurisant d'exprimer leurs émotions et préoccupations. Ils.elles normalisent et mettent en lumière les bénéfices d'une démarche proactive pour obtenir du soutien, en soulignant comment cela peut améliorer leur bien-être, renforcer leurs relations sociales et les aider à surmonter les défis qu'ils rencontrent. Plusieurs participants aux ateliers reconnaissent d'ailleurs qu'il peut être difficile pour les hommes immigrants d'aller chercher de l'aide. L'un d'eux répond à un intervenant :

> *« Tout ce que tu viens de dire c'est pas facile, le problème [...] il faut toujours aller chercher de l'aide et des ressources, mais c'est difficile pour l'homme immigrant. Il préfère rester avec ça et ça commence à le ronger. Donc la difficulté c'est comment susciter cet homme immigrant quand il se retrouve dans ces problèmes à aller chercher de l'aide » (homme immigrant – atelier).*

Un autre participant ajoute à la suite :

> *« mes frères qui sont là, on n'a pas cette démarche d'aller chercher de l'aide vraiment c'est pas facile » (homme immigrant – atelier).*

Les activités proposées par le comité Espace-Hommes jouent ainsi un rôle clé dans l'intégration des hommes immigrants au sein de l'offre de services du CARI St-Laurent, mais plus largement aussi dans leur recherche de services et demande de soutien.

Faciliter le parcours d'apprentissage des hommes immigrants

Les ateliers sont conçus pour responsabiliser les hommes immigrants, en les conscientisant sur le rôle actif qu'ils jouent dans leur propre parcours d'intégration ainsi qu'en leur fournissant les outils nécessaires. L'objectif est de les encourager à s'investir personnellement dans ce processus, en reconnaissant que leur participation et leur engagement sont essentiels pour surmonter les défis liés à l'adaptation dans un nouveau pays et devenir autonomes.

Les moments de dialogue qui suivent les périodes d'explications théoriques au cours des ateliers permettent aux participants de s'exprimer librement, d'interroger les concepts abordés et de partager leurs propres expériences, créant ainsi un espace d'apprentissage collaboratif. Les intervenant.e.s jouent un rôle clé en amenant les hommes à se poser des questions essentielles sur leurs situations, leurs perceptions, leur intégration et leur place dans la société. Les intervenants décrivent d'ailleurs les ateliers comme un espace «*d'apprentissages mutuels*» et «*de prévention*» (Conseiller.e.s en intégration – entrevues individuelles).

Un des participants aux ateliers explique que ces derniers lui ont permis de se familiariser plus tôt aux différentes normes de la société québécoise, aux traditions et aux pratiques, pour éviter les «*chocs culturels*»[1] (homme immigrant – groupe de discussion). Il considère, comme d'autres, que le CARI St-Laurent l'a aidé à comprendre les réalités du Québec. Un autre participant regrette d'avoir manqué certaines séances, car ce sont des réalités nouvelles pour lui et participer aux ateliers lui permet de mieux connaitre l'environnement qui l'entoure. Il souligne aussi qu'il apprécie le fait qu'ils peuvent choisir les ateliers auxquels participer en fonction de leur intérêt et approfondir seul ensuite. Finalement, un autre participant résume le volet apprentissage en disant «on sort toujours des ateliers avec quelque chose : ça renforce nos idées ou ça les confronte» (homme immigrant – atelier).

Il est important de noter que plusieurs des intervenant.e.s impliqué.e.s dans les ateliers de prise de parole sont des femmes. Bien que cela puisse sembler atypique pour des ateliers destinés aux hommes, cela n'a jamais posé de problème parmi les participants. Seul un homme a exprimé des réserves à ce sujet depuis le début des ateliers en 2020, mais après discussion, il a choisi de poursuivre sa participation. Au contraire, pour les interventant.e.s du comité, le fait que ce dernier soit composé d'hommes et de femmes permet d'apporter une nuance et un partage d'expériences complémentaires (Conseiller.e.s en intégration – entrevues individuelles).

L'apprentissage dans les ateliers ne se limite pas seulement aux discussions et aux échanges d'idées, il est également étroitement lié à la présentation de diverses ressources disponibles pour les hommes immigrants. Une partie essentielle de ce processus consiste à leur montrer non seulement l'importance de rechercher de l'aide lorsqu'ils en ont besoin, mais aussi à leur enseigner où et comment trouver cette aide de manière auto-

1 Il s'agit du terme précis utilisé par le participant lors du groupe de discussion ayant eu lieu une fois la cohorte d'ateliers clôturée. Le choc culturel fait partie des différents thèmes abordés lors des ateliers, au début de la session.

nome. Les intervenant.e.s mettent en lumière les différentes ressources communautaires, sociales, et institutionnelles auxquelles les participants peuvent accéder, qu'il s'agisse de services d'emploi, de soutien juridique, de conseils en santé mentale, ou d'intégration sociale. Cet aspect des ateliers répond directement aux besoins des hommes immigrants, pour qui le manque d'information est un obstacle majeur à leur intégration (CARI St-Laurent, n.d.).

Une approche interculturelle ancrée dans les expériences personnelles et professionnelles des intervenant.e.s

L'approche des ateliers est profondément enrichie par les expériences personnelles et professionnelles des intervenant.e.s. Leurs formations et expériences leur confèrent une connaissance approfondie des différents aspects de l'intégration et des défis rencontrés par les immigrants. Ils apportent ainsi aux ateliers des compétences spécialisées dans des domaines tels que le développement personnel, le soutien psychosocial, l'orientation professionnelle et la recherche d'emploi, etc.

Sur le plan personnel, le fait que les intervenant.e.s soient eux-mêmes issus de l'immigration leur permet de comprendre certaines difficultés et émotions vécues par les participants.

> *« En tant que personne immigrante c'est plus facile pour les participants, pour moi aussi c'est facile je leur dis je suis passé.e par la [...] il faut regarder le bon côté des choses, je sais ce que tu es en train de vivre » (Conseiller.e en intégration - entrevue individuelle)*

Dans ce genre d'intervention, la confiance est primordiale pour que les hommes se sentent à l'aise de partager leurs difficultés et questions. Le fait que les intervenant.e.s soient des personnes immigrantes agit à titre de facilitateur. Un des hommes immigrants ayant participé aux ateliers expliquait d'ailleurs se sentir à l'aise de partager des choses dans le groupe car :

> *« ici tout ce qu'on dit reste ici, on n'a pas besoin de regarder à droite à gauche, personne ne va te juger » (homme immigrant – atelier).*

Lors des présentations, les intervenant.e.s et les participants sont mis sur un pied d'égalité puisque tous démontrent la même ouverture à partager avec le groupe et parler de leurs expériences, notamment migratoires, en faisant référence à leur pays d'origine, leur parcours migratoire, le nombre d'années depuis leur arrivée au Québec, etc... Les intervenant.e.s mobilisent ainsi leurs expériences personnelles pour ouvrir des discussions ou briser la glace lorsque les participants sont trop gênés pour répondre ou pour contraster certaines discussions. Il n'est donc pas anormal qu'un.e intervenant.e mentionne aux hommes qu'il. elle s'est parfois senti.e « *comme un participant* », en tant que personne immigrante lui. elle-même et qu'il.elle a beaucoup appris d'eux (Conseiller.e en intégration - atelier).

Bien que les intervenant.e.s partagent souvent leurs propres expériences aux hommes, ils. elles accordent néanmoins une importance particulière à ne pas imposer leurs propres opinions ou perspectives, respectant ainsi la diversité des vécus et des points de vue des participants. Un.e intervenant.e explique comment l'approche interculturelle leur permet de mieux accueillir les hommes immigrants et de les accompagner :

> *« Quand tu tiens en compte l'approche interculturelle et que tu es dans un processus de dé-*

« Dans ses interventions, le CARI St-Laurent privilégie l'approche interculturelle, fondée sur le respect de la différence, l'ouverture à l'autre ainsi que la diversité ethnoculturelle et religieuse. Celle-ci tient compte du fait que l'individu peut rester lui-même tout en s'intégrant, car la société d'accueil est multiethnique et donc diversifiée tant au niveau de la composition ethnique de sa population que dans le fait qu'elle accepte qu'il existe plusieurs manières d'être et de faire ». (définition de l'approche interculturelle vue par le CARI St-Laurent - CARI St-Laurent, 2023a : 20)

> *centration, ça permet de ne pas être dans l'émotion et de ne pas brimer l'autre » (Conseiller.e en intégration - entrevue individuelle).*

Finalement, les intervenant.e.s expliquent que l'une des dimensions les plus gratifiantes de leur travail est de savoir que leurs efforts contribuent concrètement à améliorer la vie des hommes immigrants en les aidant à trouver les ressources et le soutien dont ils ont besoin pour réussir leur intégration. Un.e intervenant.e précise ainsi :

> *« Les gens sont psychologiquement abattus et notre travail permet de leur donner de la force, je n'avais plus de place dans mon planning de travail, mais je me suis dit je ne peux pas le laisser, si je ne m'occupe pas de lui qui va le faire? [...] Il m'a écrit pour me remercier [...] C'était vraiment gratifiant » (Conseiller.e en intégration - entrevue individuelle).*

ENJEUX, BONNES PRATIQUES ET DÉFIS LIÉS À L'INTERVENTION AUPRÈS DES HOMMES IMMIGRANTS

Au travers de rapports journaliers (CARI St-Laurent, 2022), les membres du comité Espace-Hommes réalisent un travail de documentation à travers lequel ils.elles identifient :

- Des données permettant d'évaluer dans quelle mesure les objectifs des ateliers ont été atteints, que ce soit en termes de mobilisation, d'ouverture et de participation active, ou encore de l'intérêt suscité par les thèmes abordés
- Des statistiques de présence aux ateliers
- Des données sur les apprentissages réalisés par l'équipe et par les participants aux ateliers
- Des données sur l'impact sur les usagers et des faits saillants concernant les ateliers (perceptions des intervenants).

Ce modèle de rapport offre à l'équipe une perspective plus large sur la série d'ateliers écoulée, facilitant ainsi l'identification des ajustements nécessaires pour les ateliers à venir. Depuis leur création, plusieurs ajustements et améliorations ont déjà été apportés : certains thèmes ont été ajoutés et d'autres modifiés pour mieux répondre à l'actualité, le format et la durée des ateliers ont été adaptés pour correspondre aux besoins et aux disponibilités des hommes immigrants, tandis que la fréquence des ateliers a été réduite de deux à un par semaine (Bourgeault et coll., 2021).

Bien que l'équipe ait déjà apporté plusieurs modifications basées sur ses observations et les données recueillies, les discussions te-

nues avec les hommes immigrants ainsi que les membres du comité Espace-Hommes ont mis en lumière certains enjeux persistants ainsi que plusieurs opportunités d'amélioration présentées ci-dessous. Ces réflexions soulignent l'importance de rester à l'écoute des usagers et de continuer à adapter les ateliers pour répondre au mieux à leurs attentes et à leurs besoins en constante évolution.

Enjeux concernant la gestion et la mise en œuvre des ateliers

Au CARI, les participants aux ateliers de prise de parole sont principalement recrutés parmi les usagers de l'organisme. Lorsque le recrutement pour une nouvelle cohorte débute, les intervenant.e.s de l'organisme invitent les usagers qu'ils suivent à participer aux ateliers s'ils estiment que cela pourrait être bénéfique pour eux. Dans certains cas, ce sont les épouses et conjointes des hommes, suivies par un intervenant de l'organisme qui réfèrent les hommes pour qu'ils participent aux ateliers. D'autres participants sont recrutés par le bouche-à-oreille entre les hommes immigrants. Il existe aussi une page d'information sur le site web de l'organisme avec un lien d'inscription, mais cette voie est moins utilisée.

Malgré la multiplication des canaux de diffusion et de mobilisation, recruter des participants demeure un défi pour les intervenant.e.s du CARI St-Laurent, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il faut être en mesure de rejoindre les hommes immigrants alors que ces derniers ont moins tendance à aller chercher de l'aide par eux-mêmes et à connaitre l'existence des services. Ensuite, même s'il y a un intérêt chez les hommes à participer, plusieurs barrières structurelles limitent leur participation. Par exemple, plusieurs hommes qui participaient à la cohorte 8 se joignaient aux rencontres depuis leur travail, pendant leur déplacement ou encore étaient en train de s'occuper de leurs enfants en même temps. Les intervenant.e.s du CARI St-Laurent accordent donc une importance à évaluer les besoins et les situations de chaque participant potentiel pour identifier si leur situation actuelle leur permettrait de participer activement aux ateliers ou si une intervention individuelle serait plus pertinente afin de régler les situations de crises potentielles (IU SHERPA, 2024).

Certains hommes sont aussi moins à l'aise avec les technologies numériques et ont besoin d'un accompagnement individuel pour être en mesure de se joindre aux ateliers virtuels. Les intervenant.e.s du comité sont donc parfois amenés à prendre du temps pour aider les hommes à se connecter, allumer leur caméra ou leur micro. Pour mobiliser les hommes, l'organisme effectue des rappels avant chaque atelier pour assurer que les participants se connecteront au moment prévu. Ces rappels prennent parfois la forme de courriels et d'autres fois d'appels téléphoniques. Puisque l'appel à participation est aussi diffusé sur le site web de l'organisation, l'équipe doit également faire un tri dans le nombre important de demandes de participation qu'elle reçoit provenant de personnes vivant à l'extérieur du Québec (d'une autre province, et même d'un autre pays).

> *« Quelle est la bonne méthode ? C'est vraiment de s'adapter, de trouver des façons de communiquer. Ça peut être le téléphone, ça peut être des appels, ça peut être des rencontres » (Intervenant du CARI St-Laurent, dans le cadre de la table ronde du colloque Immigration au mascu-*

lin : mieux comprendre pour mieux rejoindre, IU SHERPA, 2024).

La question du format et des horaires des ateliers a suscité de nombreuses réflexions parmi les intervenant.e.s. En effet, bien que les sessions virtuelles puissent sembler moins conviviales, elles offrent l'avantage de permettre à un plus grand nombre d'hommes de participer, plusieurs ayant des obligations professionnelles et familiales qui limitent leur disponibilité après une journée de travail. Le format hybride, qui combine des éléments en présentiel et en ligne, apparaît alors comme une solution idéale. Il permet non seulement de préserver une certaine convivialité propre aux rencontres en personne, mais aussi de s'adapter aux contraintes des participants en leur offrant plus de flexibilité.

Notons tout de même que ces enjeux liés au recrutement et à la mobilisation des hommes immigrants sont communs à plusieurs organismes. Une table ronde organisée dans le cadre du colloque « Immigration au masculin : mieux comprendre pour mieux rejoindre »[2] en avril 2024 a fait ressortir les similarités entre les défis vécus par les organismes[3] qui développent une offre de service spécifique aux hommes immigrants.

Enjeux concernant l'inclusion et l'admissibilité aux activités du comité

L'une des principales limites à la participation aux ateliers est de nature linguistique. L'obligation que les participants maîtrisent le français crée une exclusion involontaire des hommes immigrants anglophones ou allophones qui pourraient bénéficier de ces services. Dans une perspective d'équité et d'inclusion, une des premières cohortes avait été offerte sans restriction en lien avec la langue (avant que le programme soit financé par le PASI). Lors de l'atelier, une traduction simultanée était faite par des intervenant.e.s du comité. Néanmoins, cette méthode n'était pas une pratique soutenable à long terme. Depuis, l'organisme réfléchit à des alternatives pour inclure les personnes qui ne sont pas à l'aise en français dans la programmation du comité, et de l'organisme en général.

Au fil du temps, l'organisme a pris la décision d'élargir les critères d'inclusion du programme pour que les personnes migrantes ayant un statut précaire (qui ne sont généralement pas admissibles aux activités couvertes par le PASI) aient accès à l'information transmise lors des ateliers. Dans une approche d'inclusion, il ne faut pas « *voir l'immigrant comme un matricule, il faut donner des services aux personnes qui en ont besoin.... On lève le verrou [de l'accessibilité].* » (Conseiller.e en intégration - entrevue individuelle). Ces personnes ne sont pas comptabilisées dans les données collectées par l'organisme, mais elles peuvent tout de même assister aux ateliers. Par exemple, tel que mentionné plus haut, lors de la cohorte 8 des ateliers, 10 demandeurs d'asile se sont inscrits aux ateliers de prise de parole et 3 y ont participé en plus des 18 autres participants admissibles, menant le total à 21 participants (CARI St-Laurent, 2024c).

2 Ce colloque était organisé par l'Institut universitaire SHERPA, affilié au CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'île-de-Montréal, ainsi que ses partenaires (ROHIM, RVP, CARI St-Laurent, Baobab familial, RePère, avec la contribution financière du Comité régional Santé et bien-être des hommes de Montréal et du Community Health & Social Services Network).

3 Les organismes représentés lors de cette table ronde étaient le CARI St-Laurant, le Baobab Familial, le Centre multiethnique de Québec et Inici.

Concernant la formation et le soutien offert aux intervenant.e.s qui œuvrent auprès des hommes immigrants

Les intervenant.e.s du comité Espace-Hommes n'ont pas été sélectionnés pour leur expérience auprès des hommes immigrants, mais plutôt pour leur motivation à œuvrer auprès de cette population. Les niveaux d'expérience en lien avec l'intervention auprès de cette clientèle étaient donc variables d'un intervenant.e à l'autre, et plusieurs ont nommé leur besoin d'avoir accès à des ressources et à des formations sur l'intervention auprès des hommes immigrants. En effet, si les intervenant.e.s ont reçu des formations sur ce genre d'approche, ils.elles estiment qu'il serait nécessaire d'avoir des modules de formation continue pour approfondir leur expertise, mais aussi être à jour sur les outils d'interventions spécifiques aux hommes.

Une fois par mois, les intervenant.e.s ont l'occasion de se rencontrer entre eux.elles pour échanger sur les interventions, les défis et les réussites qu'ils.elles ont vécu récemment. Si ces rencontres ne sont pas des supervisions cliniques, elles permettent tout de même aux intervenant.e.s d'avoir accès à un espace de discussion et de prendre du recul sur certaines situations, tout en obtenant des conseils de leurs collègues. Ces moments d'apprentissage et de discussion collectives sont d'autant plus importants que certaines interventions peuvent s'avérer difficiles et toucher émotionnellement les intervenant.e.s.

Enjeux concernant l'autonomisation et la prise de pouvoir par les hommes immigrants

Parmi les suggestions des hommes immigrants, une volonté claire se dégage : celle de pouvoir se faire entendre au-delà des ateliers eux-mêmes. Ils expriment le désir de voir leurs voix porter plus loin, au sein de la société et même dans les sphères publiques et institutionnelles. Cette aspiration à « faire plus » traduit une envie de contribuer activement à la sensibilisation sur les réalités qu'ils vivent, ainsi que de participer à des initiatives qui pourraient influencer les politiques et les pratiques sociales. En leur offrant des plateformes et des opportunités pour s'exprimer au-delà du cercle des participants, il serait possible de valoriser leur contribution et de donner une plus grande résonance à leurs voix, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance et leur engagement civique. Comme le nomme un.e intervenant.e du comité, l'objectif est que les hommes qui participent aux ateliers puissent devenir des agents multiplicateurs qui pourront à leur suite outiller leurs pairs.

RECOMMANDATIONS

Pour améliorer l'offre de services destinée aux hommes immigrants au sein du comité Espace-Hommes, plusieurs pistes pourraient être explorées afin de mieux répondre à leurs besoins et de renforcer leur intégration. Voici plusieurs propositions évoquées par les hommes immigrants ayant participé à la 8e cohorte des ateliers de prise de parole et leurs intervenant.e.s. **Elles s'adressent principalement aux organismes qui souhaitent développer ou continuer à développer leur offre de service pour hommes immigrants**.

Créer un espace de rencontre non supervisé ou semi-supervisé au sein de l'organisme

Offrir aux hommes un lieu où ils peuvent se retrouver, socialiser et échanger librement, sans supervision formelle ni cadre strict. Cet espace, pensé comme un salon communautaire, pourrait être autogéré par les utilisateurs eux-mêmes. Les hommes seraient encouragés à s'impliquer dans la gestion de cet espace (organiser leurs propres activités, gérer l'entretien de l'espace et décider des règles de fonctionnement), ce qui renforcerait leur autonomie et leur sentiment d'appartenance à une communauté qu'ils auront créée.

Organiser plus de sorties collectives

Renforcer les liens entre les membres du groupe et leur permettre de découvrir des aspects culturels et récréatifs du Québec. Il faudrait pour cela multiplier les sources de financement pour être en mesure de diversifier les activités collectives.

Parmi les différentes activités mentionnées, on retrouve :

- L'organisation de sorties saisonnières, comme à la cabane à sucre pour faire découvrir cette tradition québécoise tout en favorisant la convivialité. Ces activités pourraient être ouvertes aux réseaux sociaux des hommes immigrants (leur famille, leurs amis, etc.).
- La création d'un club de soccer. Le soccer étant un sport universel, il pourrait être un excellent moyen de créer des liens solides et de favoriser l'intégration à travers une activité ludique et compétitive.
- L'organisation de tournois sportifs, de courses à pied, ou d'activités de groupe en plein air. Ces événements pourraient avoir lieu chaque semaine ou chaque mois et être ouverts à tous les hommes qui souhaitent y participer.

Approfondir certaines thématiques

Certaines thématiques ont particulièrement marqué les hommes de la cohorte et ils auraient aimé poursuivre ces discussions de manière collective. Ils recommandent de :

- Utiliser l'espace des ateliers pour mieux présenter les autres activités offertes par l'organisation, notamment sur le thème du travail et des études.
- Créer un atelier sur le logement et la recherche de domicile pour obtenir des informations sur les processus (les droits, les enquêtes, etc.).
- Développer un catalogue d'information et de ressources en ligne : un format asynchrone avec des ressources disponibles en ligne permettrait aux hommes immigrants de se renseigner sur les services disponibles ainsi que sur les différentes procédures à suivre. Ce format devrait être vulgarisé pour faciliter l'accès à l'information et sa compréhension.

Plusieurs recommandations issues de l'analyse de la pratique développée au CARI St-Laurent et des données collectées doivent également être considérées. Elles s'adressent principalement aux **bailleurs de fonds et acteurs de la recherche** :

Élargir les critères d'accès aux services pour les hommes immigrants en tenant compte des enjeux linguistiques et des statuts d'immigration précaires

L'élargissement des critères d'accès devrait permettre d'inclure ces populations souvent vulnérables, qui peuvent être exclues en raison d'enjeux linguistiques ou à cause de leur statut précaire. L'expérience du CARI St-Laurent démontre que la demande pour des services comme les ateliers de prise de parole est pressante, et ce, peu importe le statut migratoire des participants. Il est donc essentiel de soutenir les organismes en allégeant les barrières d'accès plutôt que d'imposer de nouvelles contraintes structurelles.

Continuer à documenter les pratiques d'intervention et créer des outils pour consolider les compétences des intervenant.e.s qui travaillent auprès des hommes immigrants

Il est essentiel de poursuivre la documentation des pratiques d'intervention innovantes afin de faciliter le transfert des connaissances entre les professionnel.le.s du milieu. En développant des outils pratiques adaptés aux réalités des hommes immigrants, tels que des guides d'intervention, des formations continues et des ressources spécifiques, les intervenant.e.s pourront consolider leurs compétences et mieux répondre aux besoins de cette population.

Dans ce contexte, le partenariat entre la recherche et la pratique devrait être renforcé pour documenter et évaluer des cas de pratique concrets dans une approche réflexive. Cette collaboration permettrait aux organisations d'améliorer leurs interventions tout en assurant une diffusion élargie des pratiques efficaces et des leçons apprises.

Financer et faciliter les ponts entre les organismes qui desservent et qui offrent des services aux hommes immigrants

Bien que les organismes qui ont développé des services dédiés aux hommes immigrants sont encore peu nombreux, ils existent et apportent des contributions précieuses aux pratiques du secteur. Un soutien financier est essentiel pour éviter que la charge de ces efforts ne repose pas exclusivement sur les organismes eux-mêmes, permettant ainsi une coordination efficace, un partage de connaissances enrichi et une amélioration continue des pratiques sans surcharger les ressources des organisations impliquées.

BIBLIOGRAPHIE

Bourgeault, R., Beekha-Canakiah, P., Gueye, S. et Nguiamba, T. (2021). « Rapport d'activités sur les ateliers prise de parole du 26 janvier au 1er avril 2021 ». CARI St-Laurent, Montréal.

Centraide. 2021. « Analyse territoriale 2017-2018 : Saint-Laurent ». Centraide, Montréal. https://www.centraide-mtl.org/wp-content/uploads/2021/01/Portrait-Montreal-Saint-Laurent-2017-2018.pdf

CARI St-Laurent. 2024a. « Atelier Prise de Parole pour Hommes Immigrants ». Page d'inscription, site web de l'organisme. CARI St-Laurent, Montréal. https://cari.qc.ca/event/atelier-prise-de-parole-pour-hommes-immigrants/

CARI St-Laurent. 2024b. « Les grandes dates du COMITÉ-HOMMES_18112020 ». Document interne. CARI St-Laurent, Montréal.

CARI St-Laurent. 2024c. « APP_8È_Cohorte-Liste des participants-12102023 ». Document interne. CARI St-Laurent, Montréal.

CARI St-Laurent. 2023a. « Rapport d'activités 2022-2023 ». CARI St-Laurent, Montréal. https://cari.qc.ca/docs-AGA/RA2022-2023.pdf

CARI St-Laurent. 2023b. « Calendrier des ateliers - Planification des ateliers de prise de parole 2022-2023 ». Document interne. CARI St-Laurent, Montréal.

CARI St-Laurent. 2022. « Rapport journalier APP 2e cohorte du 27 avril au 29 juin 2022 ». Document interne. CARI St-Laurent, Montréal.

CARI St-Laurent. N.d. « Les difficultés rencontrées par les hommes immigrants ». Document interne, résultats du sondage. CARI St-Laurent, Montréal.

Cazale, L., Poirier, L., et Tremblay, M. 2013. « Enquête québécoise sur l'expérience de soins 2010-2011. La consultation pour des services sociaux : Regard sur l'expérience vécue par les Québécois ». Institut de la statistique du Québec.

de Montigny, F., Pierce, T., Gervais, C., René, C., Hamel-Hilareguy, P., & da Costa, D. 2022. « Paternité, immigration et soutien social en contexte québécois ». Dans S. Bergheul et J. Ramdé (dir.). La paternité en contexte migratoire (p. 279-300). PUQ.

de Montigny F., Brodeur N., Gervais C., Pangop D., A. Ndengeyingoma. 2015. « Regard sur des enjeux rencontrés par les pères immigrants au Québec ». Alterstice. 5(1): 23-34.

Dubeau D., Villeneuve R., et Thibault, S. 2011. « Être présent sur la route des pères engagés: Recension québécoise 2009-2010 des modalités de soutien pour les pères ». RVP. Montréal.

Dubeau D., Turcotte G., et Salmon, M. 2022. « Comment mieux soutenir les pères immigrants ? » Dans Bergheul S., Ramdé, J. (dir.). La paternité en contexte migratoire (p. 249-269). Les Presses de l'Université du Québec.

Gervais, C., et de Montigny, F. 2017. « La recherche auprès des pères immigrants et non immigrants : Des besoins communs [communication orale] ». 1er colloque de l'alliance de recherche Québec-Martinique, Fort-de-France.

Gervais, C. 2023. « Soutenir l'adaptation des pratiques des organismes communautaires aux réalités des pères immigrants : Une recherche action ». Réalisée en partenariat avec le Regroupement pour la Valorisation de la paternité et l'Institut universitaire SHERPA. Financée par le MIFI.

Institut de la statistique du Québec (ISQ). 2024. « Personnes immigrantes, vitrine statistique sur l'égalité entre les femmes et les hommes ». Institut de la statistique du Québec. https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/demographie/personnes-immigrantes ; Statistique Canada. 2023. « Tableau de profil, Profil du recensement, Recensement de la population de 2021 - Québec [Province] ». Statistique Canada. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?lang=f&searchtext=quebec&dguidlist=2021a000224&genderlist=1,2,3&statisticlist=1,4&headerlist=0

Institut universitaire SHERPA. 2024. « Atelier 1 - Les groupes de soutien et ateliers discussion : portraits croisés de pratiques innovantes pour favoriser l'intégration des hommes immigrants ». Verbatim du colloque, Immigration au masculin : mieux comprendre pour mieux rejoindre, Montréal.

Lajeunesse, S. L., Houle, J., Rondeau, G., Bilodeau, S., Villeneuve, R., et Camus, F. (2013). « Les hommes de la région de Montréal : Analyse de l'adéquation entre leurs besoins psychosociaux et les services qui leur sont offerts ». Montréal : ROHIM.

Le Gall, J., Pontbriand, A., Lapalme, A., Friedrich Schütz, F., Leclair Mallette, I.-A., Holtom, A., Hernandez, S., Maynard, S., & Ruiz-Casares, M. 2022. « Portrait de l'utilisation des services so-

ciaux et de santé : Perspectives des hommes immigrants ». [SHERPA].

Le Gall, J., et Cassan, C. 2010. « Le point de vue des hommes immigrants sur leur non-utilisation des services de santé de première ligne ». Dans A. Battaglini (dir.), Les services sociaux et de santé en contexte pluriethnique (p. 191–218). Laval, Éditions St-Martin.

Le Gall, J., et Cassan, C. 2007. « Parcours de soins d'hommes immigrants et découpage sociosanitaire du territoire. Des logiques distinctes ». Dans Leloup, X., Radice, M. (dir.), Les Nouveaux territoires de l'ethnicité (p. 57-72), Les Presses de l'Université de Montréal.

Pontbriand A., Naweed O., Gervais C., Hernandez S., & Le Gall, J. 2022. « Soutenir l'adaptation des pratiques pour mieux répondre aux besoins des pères immigrants : une recherche action. » [SHERPA].

Salami B., Alaazi D. A., Okeke-Ihejirika P., Yohani S., Vallianatos H., Tetreault B., C. Nsaliwa (2020). « Parenting challenges of African immigrants in Alberta, Canada ». Child & Family Social Work, 25: 126-134.

TCRI. 2021. « Revue de la "littérature grise" sur les pratiques porteuses d'organismes communautaires d'accueil et d'intégration des réfugié.e.s et immigrant.e.s du grand Montréal. ». Montréal.

Tremblay, G., Roy, B., Bizot, D., de Montigny, F., Houle, J., Le Gall, J., Cazale, L., Beaudet, L.,Chamberland, L., Paré, L., Séguin, M., Villeneuve, P., Lajeunesse, S., Dupéré, S., Léveillé, S., et Roy, V. 2016. « Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux [Rapport scientifique intégral] ». Université Laval.

Ville de Montréal. 2018. « Profil sociodémographique recensement de 2016 : Arrondissement de St-Laurent ». Montréal en statistiques, Service du développement économique. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_SAINT-LAURENT%202016.PDF

INSTITUT UNIVERSITAIRE
SHERPA
Immigration. Diversité. Santé.